

*Par M. Williams :—*

Q. Est-ce que l'emploi de ces travailleurs serait préjudiciable à la colonisation du pays?—Je ne pense pas que ce serait préjudiciable. Je pense que si on construisait des travaux publics assez considérables pour employer deux ou trois mille chinois à des ouvrages d'une telle nature qu'ils s'en acquittent tout aussi bien que les blancs, il y aurait encore suffisamment de travail à donner aux blancs pour toute la demande qu'il y aurait.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Supposé que ces deux ou trois mille chinois ne soient pas employés; mais qu'à leur place, ce soit des anglais, écossais et américains, ne pensez-vous pas qu'une portion plus considérable de la population blanche s'établirait dans le pays et s'y fixerait d'une manière permanente et que ce seraient de meilleurs colons que les chinois?—Je ne pense pas que le fait d'employer deux ou trois mille chinois à la construction du chemin de fer empêcherait la colonisation du pays.

Q. Ce n'est pas du tout une réponse à la question.—Quelle était votre question?

Q. La question, la voici: Considérez-vous que, si deux ou trois mille travailleurs anglais, irlandais, écossais et américains étaient employés à la construction d'une partie du chemin de fer du Pacifique au lieu de ces deux ou trois mille chinois dont vous parliez tout à l'heure, il y aurait une proportion plus considérable des premiers qui s'établiraient dans le pays et s'y fixeraient d'une manière permanente?—Oh! je le pense, certainement: parce que les chinois—le plus grand nombre d'entr'eux—ne sont pas des colons à désirer. Ils ne pensent pas à s'établir. Je crois que ce serait nuire à nos grandes entreprises publiques que de ne pas employer les chinois. Cela en augmenterait les frais.

*Par M. Thompson (Caribou) :—*

Q. La somme que le fisc retirerait de ces travailleurs blancs, ne serait-elle pas plus considérable que celle qui lui reviendrait des chinois—je veux parler du montant des droits de douanes sur les articles de consommation?—Je pense que les chinois sont nourris aussi bien que les blancs quand ils travaillent aux entreprises publiques.

Q. Les blancs ne dépenseraient-ils pas une plus grande partie de leur gain, que les chinois, en whisky et autres articles de luxe?—Je suppose qu'ils dépenseraient plus. Ils auraient un salaire plus fort.

*Par M. Cornell :—*

Q. Combien pensez-vous qu'il y a de chinois, en ce moment, dans la Colombie-Britannique?—Récemment je n'en ai aucune idée. Il ne paraît pas y avoir beaucoup de pauvreté parmi eux. Ils paraissent tous très-bien faire.

*Par M. Williams :—*

Q. On nous a dit qu'il y en avait 5000 ou 6000?—Bien! il peut y en avoir ce nombre; je ne puis le dire. Je n'ai pas été à Caribou dernièrement, et je ne sais pas combien il y en a aux mines. Je ne sais pas non plus quel nombre il y en a à Cassiar.

*Par M. Trow :—*

Q. Etes-vous entré dans quelqu'un de leurs logements?—Je ne pense pas que je l'aie fait.

Q. Vous ne savez rien du coût de leur ameublement?—Non.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Je pense que l'ameublement que j'ai vu peut être aisément évalué.—Je le pense aussi; la plus grande partie est comme l'ameublement des mineurs, fabriquée par eux-mêmes. Il se font des tabourets, des coffres et des bancs-lits, etc., qui leur servent d'ameublement.

*Par M. Bunster :—*

Q. Les blancs de votre endroit emploient-ils les chinois comme serviteurs?—Oui.

Q. Les juges aussi?—Oui; presque toutes les bonnes familles à Victoria gardent des serviteurs chinois.